

Textes et contextes

ISSN : 1961-991X

: Université Bourgogne Europe

11 | 2016

Circulations - Interactions

La réception du *Livre rouge* de C.G. Jung en France

The Reception of C.G. Jung's Red Book in France

Article publié le 01 décembre 2016.

Bertrand Eveno

🔗 <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=954>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Bertrand Eveno, « La réception du *Livre rouge* de C.G. Jung en France », *Textes et contextes* [], 11 | 2016, publié le 01 décembre 2016 et consulté le 16 juin 2026. Droits d'auteur : Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.. URL : <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=954>

La revue *Textes et contextes* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

La réception du *Livre rouge* de C.G. Jung en France

The Reception of C.G. Jung's Red Book in France

Textes et contextes

Article publié le 01 décembre 2016.

11 | 2016

Circulations - Interactions

Bertrand Eveno

🔗 <http://preo.ube.fr/textesetcontextes/index.php?id=954>

Le texte seul, hors citations, est utilisable sous [Licence CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Introduction

1. L'aventure éditoriale du *Livre rouge*, les tribulations éditoriales pour parvenir à publier cet ouvrage inouï
 2. La réception française
 3. L'exposition au Musée Guimet
- En conclusion : Pourquoi ?

Introduction

- 1 Je remercie vivement les Professeurs Véronique Liard et Bénédicte Coste¹ de m'avoir invité, j'en suis très honoré, et en tant qu'éditeur du *Livre Rouge* en France, je voudrais vous parler de quatre points successivement :
- 2 1) l'aventure éditoriale qui fut celle d'éditer cet inédit exceptionnel de Jung ; comment, pourquoi cela est-il arrivé ? et aussi dans quelle mesure cela permet de porter un jugement sur le comportement des éditeurs français ;

- 3 2) la réception médiatique : quels échos a-t-on pu obtenir dans la presse au lancement d'un livre comme le *Livre rouge*, quels sont les « points aveugles » de cette réception, alors même qu'on visait un lancement volontaire et stratégique, mais qui n'a pas rencontré tous les résultats qu'on pouvait espérer ? La réaction des médias en France, et la comparaison avec l'au-delà de nos frontières culturelles, témoigne de ce que pense la société française de Jung, beau sujet de réflexion ...
- 4 3) nous regarderons ce qu'il s'est passé avec l'exposition au Musée Guimet du *Livre rouge* lui-même, cet objet manuscrit étonnant, exposition qui a duré deux mois, à l'automne 2011, et dont je vous parlerai sous l'angle des réactions des visiteurs puisque j'ai ici une copie du livre des commentaires des visiteurs
- 5 4) dans une dernière partie, j'essaierai de réfléchir à la raison du problème énorme que rencontre Jung en France, aujourd'hui. Je serai heureux de compléter le point historique fait par Florent Serina (2016).

1. L'aventure éditoriale du *Livre rouge*, les tribulations éditoriales pour parvenir à publier cet ouvrage inouï

- 6 Sonu Shamdasani avait travaillé près d'une dizaine d'années sur la préparation du *Livre rouge*. D'abord, pour obtenir l'accord de la famille Jung, détentrice du manuscrit original en sa forme si particulière (un volume in-folio calligraphié, orné et enluminé); puis il a trouvé des financements, et enfin, la solution éditoriale adéquate. Quand Sonu Shamdasani a présenté le texte du *Livre rouge* et ses images à des éditeurs classiques, anglo-saxons, ils eurent tendance à proposer : « On va faire un livre comprenant tout le texte, mais les illustrations, seulement à la fin, en noir et blanc, ou même une simple sélection d'images, au petit format », mais Sonu Shamdasani a eu le courage de se battre avec acharnement et ambition : Pas question, pas possible, on ne va pas éditer 'au rabais' ce texte qui est un ensemble

et un tout, texte écrit, texte retravaillé, texte ruminé, texte calligraphié, et orné de peintures. On ne va pas le rogner ou le mutiler.

- 7 Et son coup de maître a été de s'adresser à cette maison d'édition, Norton and Company, petite et coopérative, basée à New York². Là, un éditeur audacieux et de génie a accepté : « Ok, vu ce que vous nous montrez de ce livre insensé, on décide de faire un fac-similé intégral et fidèle. » Pour ceux d'entre vous qui ont vu le vrai *Livre rouge* original, c'est un énorme monstre, qui pèse 11 kilos, relié en cuir de maroquin, avec des « ais » de bois... Le livre édité, d'abord en anglais et en allemand, pèse quand même quatre kilos et demi, et c'est le sommet de la qualité, en matière de fac-similé. Tellement fidèle à l'original, que certains libraires ont téléphoné en disant : « À la page tant, je vois des taches sur les pages, ne serait-ce pas une défectuosité de l'imprimerie ? », et je répondais : « Non, désolé, le manuscrit lui-même porte ces traces de bavures, il y a une tache de café à telle page, etc. » Le fac-similé est tellement précis, si rigoureux qu'effectivement, il reproduit tout, y compris les petits défauts, mais ils sont conformes à l'original.
- 8 Le livre donc est publié en anglais, en allemand, à l'automne 2009. Immédiatement, il va sortir dans un certain nombre d'autres langues : italien, bien sûr, bravo aux Italiens, espagnol, portugais, hongrois, roumain, et même tchèque et japonais, mais en France ? Quand j'ai assisté à la journée de présentation de ce livre, à Zürich, j'ai demandé à Sonu Shamdasani : « Monsieur, j'espère que les éditeurs français vont se précipiter. » Réponse : « Non, pas du tout, ils ont tous refusé. » Ainsi, les éditeurs français classiques de l'œuvre de Jung avaient refusé ce livre, et il faut entrer dans les raisons de ces refus.
- 9 De retour à Paris après cette conférence du lancement à Zürich, je suis allé voir Albin Michel, je suis allé voir l'agent américain, Mary Kling, qui gère les droits pour Norton et la famille Jung, et je leur ai dit : « Mais enfin, il faut faire ce livre, il le mérite. On doit absolument publier ce livre en français, ce serait absurde que nous soyons la seule grande langue absente. » J'ai couru partout, fait des démarches, pour des motifs ... disons personnels et militants pro-Jung. A l'époque, j'étais retraité de l'édition. Je suis allé voir Albin Michel, Flammarion qui sortait la grande biographie de Jung, contestable sur certains points, mais vraiment riche et intéressante (Bair 2011). Je suis allé voir

Buchet-Chastel, Gallimard. Tous ont refusé : « Oh non, c'est trop cher, on perd de l'argent sur Jung. » Chez Albin Michel, il y avait une sorte de piège. Il faut savoir que toute maison d'édition est un labyrinthe, et dans ses labyrinthes, il y a plusieurs guichets à qui s'adresser. Le *Livre rouge* est mal tombé : au moment où un dirigeant d'Albin Michel avait des liens étroits avec quelqu'un qui déteste Jung, donc une situation assez difficile. Albin Michel a fait semblant de s'y intéresser, sans conviction, en voulant le traiter comme un beau-livre illustré, un *coffee-table book*... ; donc il n'a pas conclu. Et à ce moment-là, il s'est trouvé que pour des raisons personnelles, j'ai eu accès à des financements, et j'ai pu investir dans ce livre, mettre au travail une remarquable équipe de traducteurs avec Véronique Liard et Christine Maillard³. On a démarré le travail d'édition du *Livre rouge* en français à partir d'avril 2010, et il a pu paraître en septembre 2011, après bien des efforts collectifs.

- 10 Donc voilà une leçon à tirer : frilosité des maisons d'édition françaises à l'égard de Jung. Je ne vais pas sans arrêt dire du mal de mes confrères et amis éditeurs, mais c'est un vrai sujet de méditation. Il y a deux grands éditeurs historiques de Jung, en premier Albin Michel, qui à son catalogue a trente titres de Jung, mais sans personne qui s'occupe nommément, personnellement, de Jung ; notre ami Michel Cazenave a joué ce rôle à un moment donné, heureusement. Et quant à Buchet-Chastel, ils ont changé de direction, ils ont redonné les droits, en ne gardant que *Psychologie et alchimie* (2004). Le reste de l'œuvre de Jung reste dispersé, chez Payot, chez Gallimard. Jung n'a pas de chance avec ses éditeurs français, mais c'est aussi le reflet d'une problématique plus générale.

2. La réception française

- 11 Une fois prise la décision d'éditer ce livre, il y eut la question, difficile, de sa logique de présentation et de lancement dont a discutée avec Laurent Beccaria, mon co-éditeur, un grand professionnel, qui dirige Les Arènes et l'Iconoclaste. Il a eu une très bonne approche : « Écoutez, Jung en France, c'est un terrain miné. Il y a des gens qui détestent, il y a des gens qui critiquent, il y a des gens qui l'insultent, il y a des gens qui l'aiment mais qui n'osent pas le dire, donc il faut prendre un bon angle de lancement. Et le bon angle, ce n'est pas la

psychanalyse, c'est de le présenter comme un chef d'œuvre culturel, un objet exceptionnel né d'un penseur culturel. Ce qui rejoint exactement le livre de Véronique [Liard] sur le *Kulturphilosoph* (2007). Dans le document préparé pour les représentants et commerciaux, on a écrit : « un chef d'œuvre de la culture dévoilé après une vie de secret », qui a reçu dans dix pays « un accueil critique incroyable », « un best-seller international enfin lancé en France ». C'était une approche de communication pour les libraires avec comme axe : « Voici un livre qui n'est pas comme les autres, ce n'est pas le livre d'un psy comme tant d'autres ; ça n'est pas un livre d'images, c'est un livre qui a un contenu culturel exceptionnel, remontant à 1913, mais passionnant à retrouver, caché, voilé pendant trop longtemps, etc. »

- 12 La réaction des médias, mérite qu'on fasse un petit tour d'horizon des magazines, radios, télévisions, journaux⁴. Le seul qui a vraiment compris et joué le jeu, c'est *Le Figaro Magazine*. Laurent Beccaria a pu leur donner une exclusivité. Petite accroche en tête de la couverture (2011). Deuxième accroche, dans le sommaire, et ensuite, six pleines pages, dont une avec une grande reproduction majeure du *Livre rouge*, donc beaucoup de visuels, mais aussi un article de fond, assez long, bien écrit et signé de Paulin Cesari qui aime et connaît vraiment Jung. Ça a été le vrai lancement, le numéro du 3 septembre 2011 du *Figaro Magazine*, donc juste au moment de la parution en librairie et de l'ouverture de l'exposition au Musée Guimet. Ensuite, *Paris Match* a suivi, parce qu'il y avait des images à montrer, sans accroche à la une évidemment, juste une petite accroche dans le sommaire, très brève, puis une double page centrée sur les illustrations avec des légendes (2011).
- 13 C'est uniquement ce que l'on a pu obtenir de la grande presse magazine. Ni *Le Nouvel Observateur*, ni *Le Point*, ni *L'Express*, ni *Télérama*, ni *Marianne*, n'ont voulu parler du livre. *Télérama*, un peu hypocrite, a fait mention dans sa rubrique « Les expos à voir », un petit pavé, du genre « Il y a une expo au musée Guimet, on y parle de Jung et on y voit son *Livre rouge* » (Philippe 2011).
- 14 Du côté des quotidiens, *Libération*, grand journal culturel, n'en a pas voulu non plus : « Non, non, pas en ce moment ». En plus, on est tombé au moment où l'on commémorait les quinze ans de la mort de Lacan. Donc, il y avait des grands pavés dans la presse culturelle sur

Lacan (qui par parenthèse a lu Jung, et attentivement) mais rien pour Jung. Sauf, quand même, *Le Monde* : pas d'article de fond, mais dans « Le Monde des livres », numéro du 9 septembre 2011, Pierre Assouline a fait un papier, très habile et intelligent, comme est toujours Pierre Assouline, un article assez astucieux, une chronique, pas vraiment une présentation du livre, mais un récit de son édition (Assouline 2011). Avec un peu d'humour, un peu de distanciation. Donc *Le Monde* a réussi à en parler, mais sans vraiment en parler... Sinon, rien. Vous voyez qu'on a buté tout de suite sur un problème intéressant : la presse généraliste en France, est frappée, relativement à Jung, d'omerta, de verrouillage. On fait silence sur un grand événement culturel – c'est quand même intéressant.

- 15 Du côté des télévisions, il y a eu un effort méritoire d'Arte, un sujet de trois minutes pour l'un de ses journaux du midi le 19 octobre 2011. Ils sont venus sur place à Guimet, ils ont filmé l'exposition, le commentaire que l'on faisait du livre. Et vu le succès en librairie et la résonance de l'exposition. France Inter s'y est mis aussi : ils ont présenté le livre.
- 16 Il n'y a pas que la presse généraliste, il y aussi la presse spécialisée. Donc dans le silence assez assourdissant de la presse généraliste, on a eu de bons accueils de la presse spécialisée : *Le Monde des religions* bien sûr, avec une interview de Michel Cazenave, une accroche en première page, avec photo de Jung, et une bonne interview de Michel Cazenave⁵ – ça ne surprendra personne – sur quatre pages, un portrait de Jung, un bon portrait, et quelques images mais surtout des réactions et explications de Michel Cazenave (Cazenave 2011). *Psychologie magazine*, on ici est dans la presse de spiritualité, de développement personnel, etc., une accroche dans le sommaire, et puis, « Jung, l'inconscient à livre ouvert » (Liard et Salvi 2011). Toujours cette image emblématique de l'enfant divin, la splendide image de la page 125 du *Livre rouge*. D'autres images à l'intérieur, importantes, en tout cinq pages de qualité avec un texte solide et respectueux.
- 17 Je passe à d'autres. Dans la presse un peu 'latérale'. Il y a eu un article intéressant du *Trait d'union*, une revue de la Grande loge de France. Mais ce n'est pas seulement sur Jung, c'était sur « Freud, Jung, le divan et les Franc-maçons ». Il y a eu aussi la presse d'art : *Connaissance des arts* a fait plusieurs pages, au moins cinq ou six, sans texte

- ni commentaire, juste pour montrer « les belles images » (Blanc 2011). *La Gazette de Drouot* aussi ⁶, un magazine d'art. *Les Cahiers de l'imaginaire européen* de Michel Maffesoli ont également couvert l'événement (Eveno 2011). Et puis, à la radio Frédéric Lenoir, à l'époque encore rédacteur en chef du *Monde des religions*, et qui sur France Culture, dans « Les racines du ciel », a consacré une émission complète, un dimanche matin, au *Livre rouge* (Lenoir et Anvar 2011).
- 18 Donc, un lancement typiquement français, c'est-à-dire une grande zone de silence anti-Jung, puis des gens un peu plus courageux, et enfin les titres spécialisés dans la matière.
- 19 Je veux souligner que ça contraste violemment avec tout ce qu'on voit à l'étranger. En Grande-Bretagne, on a quand même eu un papier de *The Economist*, hebdomadaire anglais et international de très haute qualité (2009). Il y a eu un papier dans le *Times*, sur les « secrets divins » du *Livre rouge*. La BBC télé a fait une émission (« Today ») et BBC radio aussi, une émission de vingt minutes au moins avec Sonu Shamdasani (Croll 2009). L'Angleterre a fait le travail pour informer de l'événement.
- 20 En Italie – merci à l'Italie – il y a eu *La Reppublica*, *L'Unita* (parti communiste), il y a eu *L'Avvenire*, catholique, *Le Corriera della Sera*, *L'Indice*, *La Stampa*, *Il Sole*, en vingt-quatre heures, plusieurs fois. Donc, très bonne couverture en Italie du lancement du *Livre rouge*.
- 21 Pour les pays germanophones, paradoxalement, bonne couverture dans la Suisse alémanique, – le *Neuer Zürcher Zeitung*, etc. – et un peu moins bonne, peut-être, dans la presse allemande généraliste : *Die Welt online*, et le *Süddeutsche Zeitung*.
- 22 Aux États-Unis, il y a eu un très gros effort du *New York Times* (2009), un gros effort du *Washington Post*, etc. Bonne couverture dans beaucoup de pays, à la fois pour le livre, et pour l'exposition, puisque le « Livre rouge » lui-même a été exposé à New York, Los Angeles, Washington, avant d'être exposé à Zürich, puis à Paris, et enfin à Genève, et récemment à la Biennale de Venise.
- 23 Dans tous les grands pays autres que la France, grosse couverture et de haut niveau avec un respect à la fois de l'auteur et du livre. Naturellement en Suisse francophone, de très bons papiers dans *Le Matin* et *Le Temps*, ainsi que la *Revue suisse*. Je vous donne une citation du

journal *Le Temps* sous la plume d'Anna Lietti : « Publication événement du *Livre rouge* de Jung, ce journal halluciné de son voyage au bout de l'inconscient. Une œuvre d'une importance historique » (Lietti 2001). « Une œuvre d'une importance historique » pour l'un des meilleurs journaux francophones de Suisse : quel contraste avec Paris...

- 24 Je n'ai pas la couverture par la presse belge, donc si je n'en parle pas, ce n'est pas parce qu'elle n'existe pas.
- 25 Voilà donc la situation pour ce qui est du lancement : grosses difficultés en France, dont le comportement contraste par rapport aux autres pays.

3. L'exposition au Musée Guimet

- 26 Je vous rappelle le contexte : nous avons bien compris qu'il n'était pas facile de lancer le *Livre rouge* seulement via les librairies, qu'il fallait créer un événement. Ayant de surcroît vu, non les expositions américaines, mais la très belle exposition à Zürich qui a duré trois mois, exposition majeure sur le *Livre rouge*⁷.
- 27 J'ai demandé à Shamdasani et au Musée de Zürich de pouvoir la reprendre et l'adapter en France. L'opportunité Guimet s'est ouverte, par différents moyens relationnels, et on a pu y monter une exposition mixte associant l'exposition de Zürich sur Jung, l'exposition de très grands mandalas de Guimet, rares inédits et inconnus, et des dessins personnels des visions du cinquième Dalai-Lama qui remontent au XVI^e siècle, des œuvres inouïes, où ce Dalai-Lama retranscrit ses visions d'éclatement corporel, de transmigration de l'âme, le tout peint sur des papiers bleus, c'est absolument sublime. Guimet les a sortis pour faire contrepoint à l'ouverture transculturelle de la pensée de Jung, « L'Orient vis-à-vis de Jung ». Question commune : « Qu'est-ce que c'est que la médecine de l'âme ? Selon Jung et selon les Tibétains et l'Orient ».
- 28 À Guimet, on a présenté le *Livre rouge* avec l'ensemble des pièces montrées à l'exposition de Zürich, légèrement aménagée, et personnellement, je pense qu'elle était plus lisible à Paris qu'à Zürich ; deux mois, hélas c'est un peu court, mais ensuite il y a eu [l'exposition à] Genève. La fréquentation a quand même été de 18 000 visiteurs, un

très bon succès pour Guimet. Par comparaison, une exposition comme l'Inde de la cour de Lucknow n'a pas fait, en trois mois, plus que nous en deux mois. Ce qui a été frappant, c'est que de septembre à octobre, la fréquentation a été multipliée par deux. Donc l'exposition a manifestement bénéficié d'un vif bouche-à-oreille⁸. Vous voyez comment la conservatrice, Madame Nathalie Bazin, a combiné la partie tibétaine, sa partie orientale avec Jung, c'était vraiment une bonne idée très intéressante.

- 29 Un autre aspect intéressant est la réaction des visiteurs. J'ai conservé une photocopie du Livre d'Or de l'exposition. Il y a un peu tout et n'importe quoi dans un cahier des visiteurs, mais l'analyse est éclairante. Quatre-vingt-dix pages remplies, environ cinq à six entrées ou signatures par page, donc plus de cinq cents personnes ont donné leur avis sur l'exposition. Je voudrais dépouiller cela avec vous.
- 30 Il n'y a qu'un seul cas sur cinq cents où l'on cite « ce Jung qui avait des amitiés nazies », un seul cas. Il n'y a que deux autres cas où l'on lit : « C'est quand même un drôle de fatras, ...ce Jung était un drôle de zigoto ». Pour le reste, les commentaires sont extrêmement positifs, des étrangers comme des Français. Je voudrais rapidement faire une typologie des réactions parce qu'elles me paraissent importantes. D'une part, on lit des réactions personnelles, d'autre part, des réactions plus argumentées et généralisantes sur la façon dont Jung peut être perçu, actuellement et à l'avenir.
- 31 Les réactions personnelles sont de deux sortes : il y a les gens qui disent « Je connaissais déjà Jung, je l'aimais déjà et je suis si heureux de le retrouver » : ici, on a l'idée d'une confirmation. Mais il y a aussi des réactions intéressantes et très excitantes d'un certain nombre de personnes qui ne connaissaient pas Jung, ou le connaissaient très mal, et qui écrivent : « Je suis stupéfait, je suis saisi, je suis transporté, je suis abasourdi », et là, c'est l'aveu d'une révélation. Confirmation et révélation, dans les deux cas, sur un mode affectif, émotionnel. Le verbatim est tout à fait intéressant : il y a des gens qui disent « Ah ! Voilà qui nous remue » ; « Je suis ravi » ; « Je suis enchanté » ; « Il m'a sauvé la vie ». Il y a trois ou quatre personnes qui disent : « Jung m'a sauvé la vie ; il m'a changé du tout au tout ». Pour ceux qui ne connaissaient pas : « Je suis sonné » ; « C'est comme un rêve, un trésor » ; « Je suis revivifié ». Émotionnellement très riche, émotionnel-

lement très positif. Ce sont des réactions personnelles de visiteurs « touchés » par Jung.

- 32 Sur un autre plan, des arguments sont avancés. Il y a ceux qui brodent un peu sur le thème « le voyage de l'âme », mais il y a aussi des personnes qui articulent un raisonnement, et il y a bien cinquante ou soixante entrées, sur les cinq cents, qui sont de qualité, et un jour il faudrait peut-être les publier, pour la recherche, dans une revue ou un mémoire. Elles couvrent sept thèmes que je vais rapidement décrire. On pourra revenir sur ces questions lors du débat.
- 33 (a) En premier, « Jung est un explorateur de l'âme, il est allé au bout d'un chemin d'exploration des profondeurs, mais ce n'est pas seulement sa propre psyché qu'il a explorée, c'est celle de tous. Donc il est un explorateur universel de nous-mêmes en même temps qu'il fut explorateur de lui-même. Il ouvre un chemin qui lui est personnel, mais son chemin est le bon. Quiconque peut tenter de le suivre, ce qui lui permettra de trouver son propre chemin. » Jung est un explorateur, qui peut devenir votre guide.
- 34 (b) La deuxième idée est : Jung est un libérateur. Sa pensée est libératrice : « Il ouvre des portes, il ouvre des perspectives, il sort des outils dont on n'avait pas conscience ; il nous dit d'aller chercher là où on n'avait pas le droit, là où l'on se disait que ce n'était pas la peine ; il est un libérateur, il déclenche des ouvertures atypiques et originales ».
- 35 (c) Un troisième thème est : « Jung est un génie marquant, un grand homme ». Les gens sont stupéfaits par la puissance de sa pensée et l'ampleur de sa création, sous tous ses volets. Au Musée Guimet, on voyait concrètement cette multiplicité, à la fois l'écrivain, le calligraphe, le peintre, dans son livre, mais aussi sur des tableaux, Jung sculpteur sur bois et sur pierre, Jung amateur de mandalas... Jung même si personnel dans certains cas, faisant une sculpture pour la tombe de son chien, construisant un bateau pour ses petits-enfants, toutes choses démontrant quelqu'un d'un courage personnel, avec une ampleur de vue extraordinaire, quelqu'un qui a de l'audace, qui prend des risques, ...et les gens sont très sensibles à la prise de risque, par comparaison avec un intellectuel 'sec' qui livre un texte et qui vous dit : « Débrouillez-vous avec ça ». L'exposition faisait ressentir ce côté engagement de l'homme Jung ; ce n'est pas de la philosophie engagée comme on en parle habituellement en France depuis

- Sartre, mais c'est un engagement concret de vie individuelle et individualisée. La tour de Bollingen, aussi, était présente à Guimet, en photo, et avec les moulages de la pierre sculptée et gravée par Jung, avec les textes en latin et en grec, etc.
- 36 (d) Quatrième thème : dans plus d'une quinzaine de cas il y a des comparaisons entre Jung et Freud, à l'avantage de Jung. Et aussi avec Lacan, On lit des phrases du genre : « Il dépasse de loin Freud et Lacan, qui l'ont caricaturé, qui ne comprennent pas aussi bien que lui les rêves ». Un autre visiteur, au contraire, écrit : « Mais Jung égale Lacan ».
- 37 (e) Un thème très important, le cinquième, va jusqu'à exprimer une dimension religieuse : « Notre époque a besoin de spiritualité ; les temps actuels sont un désert psychique ». « Il y a un athéisme infantile en Occident » dit l'un d'eux. « Jung, lui au moins, apporte du crédit à des choses essentielles, que l'on a tort de considérer comme mortes, ou comme vidées ». Des gens écrivent : « Est-ce que ceci pourra contribuer à l'éveil spirituel des Français ? » Ce n'est pas situé religieusement, on ne peut pas savoir si c'est un catholique, un protestant, un juif, un musulman, qui dit cela, ou un agnostique avec une dimension spirituelle, voire un athée. Certains tirent vers ce domaine-là en étant moins spécifiques : « Enfin quelqu'un qui nous donne les nourritures dont nous sommes sevrés ».
- 38 (f) Le sixième thème, c'est évidemment l'ouverture transculturelle dont témoigne Jung, c'est-à-dire que tous les visiteurs sont sensibles à la culture hindouiste, japonaise, tibétaine, chinoise, etc., soufie, même. Il y a des textes très émouvants, venant d'un Vietnamien, d'un Iranien, vraiment intéressants.
- 39 (g) Et puis le dernier thème des commentaires de ce livre d'or : quelle satisfaction de voir que l'on peut encore et à nouveau parler de Jung en France. Quelqu'un utilise la formule : « C'était le grand caché », ... Jung le grand caché. Quelqu'un d'autre écrit : « On n'en parle jamais » ; « Il est si scandaleusement oublié ». Un autre dit encore : « Il était temps », « On attendait cela depuis si longtemps ». On a l'idée d'une soupape en train de libérer un exutoire qui se cherchait.
- 40 En conclusion de ce bref travail de survol et de classement des réactions à l'exposition du Livre Rouge, je soulignerai combien elles sont

exprimées sur le plan des émotions : Jung ne laisse absolument pas indifférent. Jung déclenche des émotions personnelles, et/ou des émotions universelles vis-à-vis du collectif au sens large. Mais en même temps, la diversité et disons aussi l'incohérence de ces réactions mettent en évidence une difficulté : Jung est un penseur, mais de quel type ? Vous connaissez les 'rencontres du troisième type', mais de quel type de penseur est Jung ?

41 On voit bien que l'ensemble des visiteurs bute là-dessus. Et les journalistes aussi ont buté là-dessus : sous quel angle le prendre ? Où est sa cohérence ? Alors que dans les pays étrangers on ne se pose pas la question. Jung a été mis à une certaine place dans le panthéon, américain, anglais, etc. C'est référencé, Jung est costaud, personne n'en doute. On sait que Jung est à la fois un grand homme, un grand esprit, et on sait qu'il est très original. Il est admis sans problème qu'il faut entrer dans Jung par son originalité, par sa fluidité, par sa variété. En France, il y a une espèce de butée, un taquet mental : « Oh là là ! Dans quel endroit peut-on le mettre ? À quelle École le rattacher ? C'est un penseur de quel type ? C'est un penseur culturel, un psychanalyste, un médecin, un scientifique, un philosophe, c'est quelqu'un qui est proche du christianisme, mais déviant, mais aussi des autres spiritualités et religions, c'est un gnostique, un ésotérique... Qui est Jung ? Et en fait, un certain esprit français n'y comprend goutte, parce qu'on ne veut pas accepter qu'il est bien comme il est, et qu'après tout, il est d'abord lui-même, singulier. On ne se résout pas à le prendre sous l'angle de sa méthode à lui, qui est difficile et dont il faut accepter la difficulté pour entrer dans la substance de son message. On est en quelque sorte face à un objet étrange et insolite, et pour cela, l'article de Pierre Assouline citant un « objet éditorial non identifié » est une confirmation : Jung, un objet intellectuel mal identifié dans le paysage français.

42 On en vient ainsi à une réflexion qui, pour moi, est très intéressante, c'est pourquoi, pourquoi tout cela ? Pourquoi est-ce qu'en France, particulièrement, on a une difficulté avec cet « os » Jung ? Comme un os en travers de la gorge. Réfléchir à cela permet d'ouvrir le débat.

En conclusion : Pourquoi ?

- 43 D'abord, il y a le fait que Jung vient tour à tour labourer des terrains sur lesquels il dérange. Je pense d'abord au christianisme, sur lequel il a quand même écrit des pages, et des livres, magnifiques, plus toutes les lettres sur la religion que Michel Cazenave a publiées (Jung 1998), où l'on voit que Jung a consacré énormément de temps à écrire à des correspondants, de toutes les religions d'ailleurs, aussi bien catholiques, protestants, orthodoxes, et quelques représentants d'autres religions. Sur le terrain français, posons la question l'Église catholique française : a-t-elle envie de dialoguer avec Jung ? Elle l'a fait, entre les deux guerres, encore un peu dans les années 1960-70 et puis ça s'est complètement arrêté. On pourrait essayer de [dater] tout ça. Pour l'Église catholique, Jung est un hérétique. Il mérite l'index, il soutient des thèses qui hérissent. Il débouche sur un post-christianisme, et c'est une réflexion que l'Église catholique n'aime guère. Les protestants sont plus ouverts (rappelez-vous la conférence de Strasbourg en mai 1932), mais cela s'est arrêté.
- 44 Après les églises chrétiennes, vous avez les deux autres, à savoir l'église de gauche, révolutionnaire gauchiste-marxiste, et enfin l'église freudo-lacanienne, les trois grandes églises du paysage français. Chacune se dit : « Oh là là ! Ce Jung, celui-là, il vient nous chercher, il vient nous poser des questions, nous déranger, il s'exprime sur notre territoire, mais dans des conditions qui nous mettent sur la défensive. »
- 45 La gauche en France – on ne peut pas dire que Jung soit quelqu'un qui s'intéresse beaucoup aux idées révolutionnaires, ou disons, progressistes, ou aux avancées sociales –, il a en fait une pensée profondément centrée sur l'individu dans ses relations avec le collectif, non sur les masses politiquement agissantes. S'il y a quelqu'un qui ne croit pas à la transformation politique des masses, c'est lui : pas du tout marxiste, pas du tout léniniste, ni communiste ni socialiste. Par contre, il est quand même en résonance avec le côté, je dirais soixante-huitard libertaire et c'est là, à mon avis que *Libération* rate sa vocation. Autant la gauche politique n'a rien à dire sur Jung, autant *Libération*, cœur du libertarisme français avancé, aurait pu quand même essayer d'ouvrir le dossier Jung.

- 46 La troisième 'église', je vais passer vite là-dessus, parce que je ne cherche pas la polémique, c'est l'église freudienne et l'église lacanienne, qui dominent la psychanalyse, n'ont pas du tout envie de faire place une à Jung, sauf ceux qui le lisent en sous-main. Le franc courage d'un Winnicott n'a pas son équivalent en France.
- 47 Dans le domaine philosophique, je note – c'est une opinion personnelle – qu'il existe tout un courant de la philosophie française susceptible de dialoguer avec Jung, de l'écouter – en tout cas, Jung a écouté certains – citons Bergson et Bachelard. Bergson et Bachelard, ce n'est pas rien dans la philosophie française. Et même Jankélévitch au fond, je ne peux surtout pas parler à sa place, mais la pensée de Jankélévitch, quand on voit ses nuances, son chatoiement, sa virtuosité, son acceptation des contraires, il y aurait peut-être un livre à écrire sur Jankélévitch, et les post-bergsoniens par rapport à Jung. Quant à Bachelard, c'est de l'ordre de l'évidence, il affectionnait la pensée de Jung. On peut enfin penser à Teilhard de Chardin et Jung, qui se sont croisés intellectuellement de manière surprenante.
- 48 Concernant l'esprit français, on peut essayer d'aller plus loin, dans une analyse d'approche jungienne. En 1934, Jung dîne à Paris chez un penseur important de l'époque, Elie Halévy, penseur en sciences politiques et philosophie politique. Jung a raconté par écrit, dans une lettre, comment s'est passé ce dîner et comment il a dit à ses interlocuteurs ce qu'il pensait de l'esprit intellectuel français. C'est court et brutal, voilà ce qu'il dit, en résumé : Les Français sont des virtuoses de la fonction sentiment, et quand on les met sur le terrain des idées et du débat d'idées, ils sont résolument dans leur fonction sentiment, ils n'acceptent pas de se fixer sur la seule fonction pensée. C'est très intéressant : Jung a une vision des Français un peu stéréotypée (voir le Séminaire « Analytical Psychology », dernière partie), mais en même temps il a des Français une perception qui va au fond des choses. Il perçoit qu'en France, les débats d'idées ne fonctionnent pas sur le même mode que celui des Allemands, par exemple, ou des Grecs sur la philosophie antique, car entre Français on est tout de suite envahi par la question de savoir si ce que l'on énonce risque de déplacer le sentiment de la personne en face, or ce que l'on pense va vous faire tomber du côté des ennemis de Machin, ou vous cataloguer comme ami de Truc. On est complètement dans une espèce de jeu à double niveau où simultanément, on raisonne avec des concepts

argumentés, avec la pensée rationnelle, et en même temps on est constamment à penser aux effets relationnels, à évaluer le débat selon le mode sentiment au sens jungien. Cela, Jung l'a fortement senti et exprimé dans le texte de 1934 que Florent Serina publiera. Pour aller dans le sens de Jung, à titre tout à fait personnel, j'ai été frappé par ce propos entendu à France-Culture, après les horribles meurtres à *Charlie Hebdo* un commentateur de la manifestation de protestation qui a suivi a dit, je cite : « Le peuple français est par nature extraverti, et rapidement sujet à un phénomène de narcissisme émotionnel : facilement il s'émeut de sa propre émotivité. » Tropicisme bien naturel dans de telles circonstances, mais n'est-ce pas un penchant atypique, dans les débats d'idées et d'arguments ?

Assouline, Pierre (2001). « Atterrissage d'un OPNI en France », in : *Le Monde des livres*, 08 septembre 2011, http://www.lemonde.fr/livres/article/2011/09/08/atterrissage-d-un-opni-en-france_1569269_3260.html

Page consultée le 19 avril 2016.

Bair, Deirdre (2011). *Jung*, Paris : Flammarion, coll. Grandes biographies.

Bietry-Rivierre, Eric. « Le Livre rouge de Jung », in : *Le Figaro Magazine*, n° 20866, 3 septembre 2011.

Blanc, Dominique (2011). « Le livre rouge du Docteur Jung », in : *Connaissance des arts*, 7 septembre 2011, <http://www.connaissancedesarts.com/peinture-et-sculpture/le-livre-rouge-du-docteur-jung-1117638/>

Page consultée le 19 avril 2016.

Cazenave, Michel, éd. *C.G. Jung : le divin dans l'homme. Lettres sur les religions choisies et présentées par Michel Cazenave*, Paris, Albin Michel, 1998.

Cazenave, Michel. « Entretien avec Michel Cazenave, philosophe et écrivain : le Livre rouge de Carl Gustav Jung », in : *Le Monde des religions*, n° 49, édition septembre-octobre 2011 http://www.lmondedesreligions.fr/mensuel/2011/49/le-livre-rouge-de-carl-gustav-jung-29-07-2011-1757_180.php

Page consultée le 19 avril 2016.

Colls, Tom. « Myths of the Mind », BBC Radio, 28 octobre 2009, http://news.bbc.co.uk/today/hi/today/newsid_8318000/8318707.stm

Page consultée le 19 avril 2016.

Eveno, Bertrand. « Et si j'ai une âme qu'a-t-elle à me dire d'essentiel ? » in : *Les cahiers européens de l'imaginaire*, 2012. <http://www.lescahiers.eu/article/et-si-j-rsquo-ai-une-ame-qu-rsquo-a-t-elle-a-me-dire-d-rsquo-essentiel-t-hinsp>

Page consultée le 19 avril 2016.

Harrison, Kathryn. « The Symbolist », in : *The New York Times*, 3 December

2009, http://www.nytimes.com/2009/12/06/books/review/Harrison-t.html?rref=collection%2Ftimestopic%2FJung%2C%20Carl%20Gustav&action=click&contentCollection=timestopics®ion=stream&module=stream_unit&version=latest&contentPlacement=7&pgtype=collection&r=0

Page consultée le 19 avril 2016.

Jung, C. G. (2004). *Psychologie et alchimie*, (1952). Paris : Buchet-Chastel.

Lenoir, Frédéric, et Leili Anvar, « Carl Gustav Jung avec Bertrand Eveno », *Les Racines du ciel*, émission du 18 septembre 2009. <http://www.franceculture.fr/emissions/les-racines-du-ciel/carl-gustav-jung-avec-bertrand-eveno>

Page consultée le 19 avril 2016.

Liard, Véronique (2007). *C.G. Jung, philosophe de la culture*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

Véronique Liard et Flavia Mazelin Salvi. « L'inconscient de Jung à livre ouvert », in : *Psychologie Magazine*, octobre 2011, p. 148-152.

Lietti, Anna. « Docteur Jung et Mister Carl », in : *Le Temps*, 24 septembre 2001.

www.letemps.ch/Page/Uuid/61784bf4-e5fa-11e0-88c5-0cfbbb8d53b2 (<http://www.letemps.ch/Page/Uuid/61784bf4-e5fa-11e0-88c5-0cfbbb8d53b2>)

Page consultée le 19 avril 2016.

(non signé). « Le Livre Rouge de C.G. Jung - Récits d'un voyage intérieur », Exposition du 7 septembre au 7 novembre 2011, Musée Guimet, Paris, commissaire invité Sonu Shamdani, L'iconoclaste, <http://www.editions-ico-noclaste.fr/spip.php?article1542>

Page consultée le 19 avril 2016.

(non signé). « Jung revisited Confronting the unconscious », in : *The Economist*, Oct 8th 2009. <http://www.economist.com/node/14585647>

Page consultée le 19 avril 2016.

Philippe, Bénédicte. « Le Livre rouge de C. G. Jung », in : *Télérama*, septembre 2011. <http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/le-livre-rouge-de-c.-g.-jung,55188.php>

Page consultée le 19 avril 2016.

Rich, Mokoto. « Dreamy Sales of Jung's 'Red Book' Surprises Industry », in : *The New York Times*, 24 December 2009. http://www.nytimes.com/2009/12/25/books/25jung.html?rref=collection%2Ftimestopic%2FJung%2C%20Carl%20Gustav&action=click&contentCollection=timestopics®ion=stream&module=stream_unit&version=latest&contentPlacement=5&pgtype=collection

Page consultée le 19 avril 2016.

Rothstein, Edward. « Jung's Universe Writ Large » (Exhibition Review), in : *The New York Times*, December 11th 2009. http://www.nytimes.com/2009/12/12/arts/design/12jung.html?rref=collection%2Ftimestopic%2FJung%2C%20Carl%20Gustav&action=click&contentCollection=timestopics®ion=stream&module=stream_unit&version=latest&contentPlacement=6&pgtype=collection

Page consultée le 19 avril 2016.

Serina, Florent. « La France aux prises avec les nouvelles théories germaniques de l'inconscient : Yves Le Lay, critique méconnu de la réception de Freud et Jung dans l'entre-deux-

guerres », in : *Textes et contextes*, septembre 2016.

[m/Culture/Art/Carl-Gustav-Jung-voit-rouge-149159](http://www.parismatch.com/Culture/Art/Carl-Gustav-Jung-voit-rouge-149159)

Trierweiler, Denis. « Carl Gustav Jung voit rouge », in : *Paris Match*, 22 septembre 2011. [http://www.parismatch.co](http://www.parismatch.com)

Page consultée le 19 avril 2016.

-
- 1 Intervention retranscrite par Bénédicte Coste.
 - 2 Norton Company, Inc. <http://books.wwnorton.com/books/index.aspx>
 - 3 Traductrices en français. (Note de l'éditeur de l'article).
 - 4 Voir sur le livret rassemblé et publié sur le site des éditions L'iconoclaste, <http://www.editions-iconoclaste.fr/spip.php?article1542>
 - 5 Écrivain, poète et spécialiste de Jung.
 - 6 *La Gazette de Drouot*, n°31, 16 Septembre 2011. <http://www.editions-iconoclaste.fr/IMG/pdf/arenas1909c.pdf>
 - 7 L'exposition dont Sonu Shamdasani est le commissaire invité s'est tenue au Musée Rietberg du 17 décembre 2010 au 20 mars 2011. (Note de l'éditeur de l'article).
 - 8 « Le Livre Rouge de C.G. Jung - Récits d'un voyage intérieur », Exposition du 7 septembre au 7 novembre 2011, Musée Guimet, Paris, commissaire invité Sonu Shamdani. La plaquette réalisée à ce moment se trouve sur le site de des éditions L'iconoclaste, <http://www.editions-iconoclaste.fr/spip.php?article1542>

Français

Bertrand Eveno retrace la publication en France du *Livre rouge* de C. G. Jung en 2011 et sa réception dans différents médias : presse, radio, TV. L'éditeur montre qu'elle a été beaucoup plus discrète que dans d'autres pays européens et aux Etats-Unis. Pourtant, l'exposition du *Livre rouge* et de manuscrits tibétains, organisée au Musée Guimet et destinée à accompagner la sortie du livre, a été un succès, comme en témoigne le Livre d'or dont B. Eveno donne des extraits. Il apparaît que Jung reste connu et apprécié d'une partie du public mais que les médias demeurent timides. B. Eveno avance trois hypothèses : l'influence du freudo-lacanisme, le rapport à la religion et à la spiritualité en France, les positions apolitiques de Jung.

English

Bertrand Eveno, the publisher of C. G. Jung's *Red Book* in French, narrates the reception of the book in France in 2011. He contrasts the lukewarm media coverage with the reception of Jung in other western countries. He also notes that the exhibition of both the *Red Book* and Tibetan manuscripts at the Guimet Museum in Paris was successful, and quotes from the *Visitors' Book* to show that C. G. Jung still commands attention and respect both as a thinker and as a psychoanalyst. Trying to account for the lack of media coverage, B. Eveno suggests that the influence of Freudian and Lacanian writings in France, C. G. Jung's religious writings and his non-political stance may hinder a fair approach of his ideas in France.

Mots-clés

Jung (Carl Gustav), Livre rouge, 2011, réception médiatique, exposition, religion, spiritualité, psychanalyse jungienne

Bertrand Eveno